

TROU DE VER
ASBL

PRÉSENTE

"JIMMY N'EST PLUS LÀ"



DE GUILLAUME KERBUSCH
MIS EN SCÈNE PAR L'AUTEUR

AVEC LAURA PETRONE, MARGAUX LABORDE, SARAH WOENSTYN ET
GUILLAUME KERBUSCH

CREATION VIDEO NASTASJA SAERENS

DOSSIER DE CRÉATION
JANVIER 2019

ATELIER
R

THEATRE
VARIA

F3
FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Pitch

C'est l'histoire de Jimmy. Sauf que depuis lundi matin, Jimmy n'est plus là pour la raconter.

Alors ce sont trois nanas : Lara, Marie et Sandra qui vont nous la dire. Car même si a priori elles n'ont rien en commun, elles connaissent toutes Jimmy.

Et elles connaissent toutes son secret.

Et peut-être qu'à la fin on saura enfin pourquoi tous ce bordel est arrivé lundi. Et peut-être qu'on saura enfin pourquoi Jimmy n'est plus là.

Jimmy n'est plus là est une mini-série théâtrale en trois points de vue. Et comme toutes les séries TV, on peut la visionner épisode par épisode ou bien la binge-watch.

Note d'intention

Une série au théâtre.

Jimmy n'est plus là, est écrit sur le principe de la série TV : trois épisodes, donnant chacun à voir le point de vue d'un personnage, permettant au spectateur, petit à petit de comprendre l'histoire sous toutes ses facettes.

Et comme une série, la structure du texte permet de visionner la pièce en plusieurs épisodes, dans n'importe quel sens. Mais il est également possible de la binge watcher, et de se regarder les trois épisodes d'affilée.

Susciter la curiosité.

Au début de la pièce, on pose une question : que s'est-il passé lundi matin? Et bien sûr, on ne donne la réponse qu'à la fin.

De cette manière, nous entretenons le sentiment de curiosité du spectateur, qui tiendra à aller jusqu'au bout de la pièce, pour en connaître l'issue.

Jimmy vu par les autres.

À la manière de Citizen Kane, on ne donne jamais la parole à Jimmy mais on le découvre à travers le point de vue des autres et au fur et à mesure que l'histoire avance, on part d'une espèce d'idéal masculin et on découvre un jeune homme plein de complexité et de défauts, bref, un être humain.

Trois nanas pleines de défauts.

À notre époque et après ce que l'Affaire Weinstein a suscité comme émoi, il nous semblait vital de donner la parole aux femmes. De leur donner des rôles complexes au théâtre.

Le texte donne donc les points de vue de trois filles qui parlent de cette histoire à la première personne. Et nous avons droit à leur intérieur, leurs doutes, leurs colères, leurs sensualités, ...

De l'humour sinon on meurt.

J'ai tenté à travers « Jimmy n'est plus là » d'aborder des thématiques parfois dures qui continuent de me poser question en tant qu'adulte sans pour autant y apporter de jugement arrêté.

Mais j'ai surtout essayé de la faire avec de la dérision, car je pense que le rire permet de prendre du recul sur les choses qui nous touchent. Quand on peut rire des problèmes, on prend du recul et donc on trouve des solutions.

L'éveil de l'esprit critique

À travers ce texte, je n'ai à aucun moment voulu être moralisateur. Au contraire, j'ai voulu poser des questions, qui moi-même me turlupinent, en laissant la place au spectateur de se créer sa propre réponse et d'aiguiser son esprit critique.

L'identité sexuelle en filigrane.

J'ai profondément été touché par le récent film « Girl » du réalisateur flamand Lukas Dhont. Ce dernier m'a donné envie d'écrire sur un jeune homme qui aurait envie de devenir une femme. Mais par la suite, je me suis rendu compte que la meilleure manière de parler de ce thème ultra-sensible aux adolescents étaient encore de mettre en avant l'impact que ces décisions peuvent avoir sur l'entourage des jeunes transgenres. On parle finalement très peu de la transsexualité mais plutôt de la place de cette dernière dans notre société.

Spectacle

Mise en scène

Un monde d'images : l'utilisation des écrans en tant qu'objets scéniques



Avec la facilité croissante de l'utilisation de la vidéo pour tout un chacun, on peut remarquer que cette dernière est utilisée de plus en plus fréquemment au sein de la création théâtrale contemporaine, souvent pour combler des manques (décors, personnages, ...).

Mais parfois l'utilisation de la vidéo est considérée comme un véritable enjeu et à ce moment, elle offre un champ des possibles avançant au rythme de l'évolution technologique. C'est cette recherche qui, moi, m'excite.

Pour cette mise en scène, j'ai décidé de prendre le parti radical de ne rien utiliser à part de la vidéo, nous forçant à ne pas l'utiliser comme simple instrument d'évocation mais à utiliser les appareils de projection comme de véritables objets scéniques, qu'on touche, qu'on déplace, qu'on malmène, et qui auront pour tâche d'évoquer des décors mais aussi les autres personnages.

Pour se faire, un comédien interprétant tous les personnages à part les 3 protagonistes sera filmé et enregistré et ces enregistrements seront projetés sur une TV 65 pouces pour faire jouer les comédiennes, les forçant à réagir, à tenir le rythme, etc.

Et au fond du plateau sera installé un grand écran de 200 pouces (environ 4 m d'ouverture). Ce grand écran sera là pour projeter le monde intérieur des comédiennes, ce sera la représentation mentale de ce qu'elles sont en train de vivre. Comme une voix off, mais filmée.



Il n'y aura pas de décor physique sur scène, rien d'autre que trois comédiennes, un écran de projection, une tv de 65 pouces et un micro sur pieds et tout l'enjeu du travail sera de se servir de ces appareils non seulement pour leur utilisation première mais aussi pour leur présence physique sur scène.

Le jeu d'acteur : du rythme et de la sincérité

Orson Welles disait que les trois choses les plus importants dans un film étaient : le rythme, le rythme et le rythme. Et c'est d'autant plus pertinent lorsque l'on s'adresse au public adolescent. Il est vital de toujours les surprendre, de les mettre à bout de souffle pour leur faire oublier le temps et réussir le défi de tenir leur attention pendant toute la durée de la pièce.

Nous consacrerons un travail tout particulier à trouver une forme de sincérité. Surtout lorsque des jeunes adultes jouent des adolescents, il me semble extrêmement important qu'elles ne jouent pas « aux adolescents » en les caricaturant. En ce sens, les comédiennes seront toujours mises sous pression par le rythme de la vidéo, les forçant à réagir, à être jouées par la pièce.



Trois univers pour trois points de vue.

Lors de la création vidéo, nous composerons trois esthétiques radicalement différentes afin d'accentuer le contraste des points de vue des trois personnages principaux.

L'univers de Lara sera proche d'un film de vampire, très « dark », avec beaucoup de contrastes et d'ombre.

Celui de Marie, qui est un personnage plus sensible, sera plutôt « girly », avec des couleurs pastel.

Pour terminer, celui de Sandra s'inspirera plutôt des films du nouvel Hollywood. Dans la pièce, Sandra n'arrête pas de parler de son amour pour les premiers films de Stallone et c'est exactement l'univers dont nous allons nous inspirer pour créer son monde intérieur.

Pour l'épilogue, raconté par le personnage de Jimmy, nous serons dans une esthétique complètement dépouillée, ou ne se fera entendre que l'essentiel, la parole.

Technique

Cette installation devra être conçue pour se monter vite, parfois dans des espaces non adaptés aux représentations théâtrales.

Nous utiliserons un écran de projection de 200 pouces montable sur une structure en inox pliable (communément appelé « écran valise »). Et les images seront projetées par l'arrière, avec un projecteur permettant d'avoir une très grande capacité de luminosité et de contraste, afin que nous ne devions pas systématiquement occulter totalement les lieux où nous jouerons.

L'écran 65 pouces sera monté à la verticale sur une structure à roulettes lui permettant de se déplacer dans l'espace. Cette structure devra être suffisamment solide, puisqu'elle fera partie des accessoires de jeux, mais elle devra également être modulable, pour nous permettre justement de raconter un maximum de choses avec.

Lumière

Le spectacle pourra se jouer sans lumière spécifique et ce afin de pouvoir également se jouer en milieu scolaire.

Nous effectuerons néanmoins un gros travail de création lumière pour les représentations en structures théâtrales.

L'enjeu sera de jouer sur ce que la lumière au théâtre peut offrir afin d'accentuer le contraste entre les trois univers différents des jeunes filles.

Musique

Le travail sur la musique interviendra en toute dernière étape et servira à porter l'ambiance du spectacle et à renforcer les contrastes entre les trois différents univers.

Nous travaillerons avec le compositeur de Cinéma Nicolas Draps, qui s'est récemment spécialisé dans la musique classique jouée avec des instruments électroniques. Ce qui nous permettra une grande diversité de son et donc plus de liberté d'exploration.

Equipe artistique

GUILLAUME KERBUSCH est acteur et auteur. Il est également directeur artistique et avec Laura Petrone, co-fondateur de l'ASBL Trou De Ver. Né dans la région de Charleroi en 1988, il commence le théâtre à l'âge de 7 ans. A 18 ans, il



entre au conservatoire Royal de Mons. À sa sortie, il joue notamment sur les planches du manège.Mons et du théâtre Royal du Parc pour « Le Roi Lear » mis en scène par Lorent Wanson mais également à l'Atelier 210 et au Théâtre Océan Nord pour « Le Mouton et la baleine » mis en scène par Jasmina Douieb. Il a également participé au spectacle pour ados « Nuages et quelques gouttes de pluie » qui lui donnera un véritable coup de coeur pour le public adolescent. En 2013, il écrit «Le Trait d'union» récit « quasi-autobiographique » dans lequel il joue également et pour lequel a été fondé Trou de ver ASBL.

Acteur pour le cinéma, il a interprété des seconds rôles dans plusieurs longs métrages de réalisateurs belges (Yves Hanchart, Stijn Coninx, Eric-Emmanuel Schmit). En 2016, il a interprété l'inspecteur Drummer, un des 2 rôles principaux de la série « La Trêve » de Matthieu Donck.

Dernièrement, il a tenu les rôles d'un marin russe dans « Kursk » de Thomas Vinterberg, dans « Boomerang » de Nicole Borgeat ou encore d'un super héros dans « Dynaman » un court-métrage de Michiel Blanchart. Il a également donné la réplique à Olivier Marchal dans l'adaptation en série des « Rivières Pourpres » mais aussi à Juliet Lewis dans le film canadien « Dreamland ». Il a figuré parmi les Talents ADAMI Cannes 2018 dans le court-métrage de Charlotte Le Bon : « Judith Hotel ».

Il a repris son rôle pour une deuxième saison de la série « La trêve » et écrit sa deuxième pièce jeune public « Jimmy n'est plus là » qu'il met en scène début 2019.

Les actrices : trois nanas entre théâtre et cinéma.

Le texte a été spécialement écrit pour trois comédiennes partageant leur activité entre théâtre et cinéma. Ce fut un véritable plaisir de tailler un costume pour ces trois jeunes femmes, pouvant sur scène comme à l'écran, interpréter des adolescentes à la fois de manière crédible et sincère.

Lara : Laura Petrone



LAURA PETRONE est comédienne, réalisatrice et pianiste. Elle est née en 1989 en Belgique. Après un Master en piano classique au Conservatoire Royal de Mons, elle se tourne vers le cinéma. Elle décide d'organiser des formations en jeu face caméra (Le Brussels

Ciné Studio) pour se former et les suit pendant 3 ans. Elle a joué dans quelques courts-métrages et a écrit et réalisé trois courts métrages : « Coquelicots », « Seul avec elle » et « Bouffe », dans lesquels elle joue également. Elle tournera son prochain court-métrage en été 2019 dans le cadre de « La belge collection ». Son premier long métrage est actuellement en cours d'écriture.

Parallèlement à ça, elle se tourne vers le théâtre et jouera dans la prochaine pièce jeune public de Guillaume Kerbusch « Jimmy n'est plus là ».

Marie : Margaux Laborde



MARGAUX LABORDE est née le 7 juillet 1992 à Toulouse. Elle y découvre le théâtre, le cirque et la danse contemporaine. Elle joue sa première pièce professionnelle à 18 ans dans « L'Homme Poubelle »

de Matei Viscniec mis en scène par Bruno Abadie.

En 2012 elle rentre au Conservatoire de Bruxelles et en sort en 2016 avec le Prix André Debaar. Entre temps, elle participe à la création du Projet Nomade, un projet qui jouera pendant 3 ans des pièces qui relatent leur voyage à travers la campagne belge et luxembourgeoise. Cette initiative sera soutenue par le Ministère de la Culture luxembourgeoise et des structures telles que le MUDAM, le Kasemattentheater et le Centre Culture d'Esch-sur-Alzette.

En 2018, elle joue dans « Le Grand Meaulnes », adapté et mis en scène par Danielle Fire à la Comedie Claude Volter.

Depuis septembre 2017, Margaux enseigne également le théâtre à l'académie de Gosselies.

Elle se tourne petit à petit vers d'autres types de projets comme le jeune public avec une première pièce « Prêt-à-Porter » destinée aux écoles en Espagne. Elle part ainsi en tournée à travers le pays durant l'hiver 2019.

Sandra : Sarah Woestyn

SANDRA WOESTYN Après un an d'étude au Art Institute de New York, Sarah s'inscrit au Conservatoire Royal de Bruxelles d'où elle sort diplômée en art dramatique en 2011.

Depuis, elle a notamment joué à la Comédie Claude Volter, au Théâtre le Public, à l'abbaye de Villers-la-Ville ou encore à l'Atelier Théâtre Jean Vilar. Plus récemment, elle a participé à l'écriture de la création « Un Mot à Retenir » au centre culturel Bruegel. Elle a également tourné dans plusieurs courts-métrages et participé à différents stages de jeu face caméra.



Tous les autres personnages y compris Jimmy seront interprétés par Guillaume Kerbusch et projetés sur l'écran.

Lors de l'épilogue, on aura enfin droit au corps de Jimmy et à sa parole, physiquement.

La créatrice vidéo

NASTASJA SAERENS est une directrice de la photographie belge, ayant étudié la direction de la photographie à l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-la-Neuve, où elle a obtenu son diplôme de maîtrise en 2013. Elle a ensuite travaillé sur plusieurs courts-métrages et documentaires primés



dans différents festivals à travers le monde, y compris le prix de la meilleure photographie pour son travail sur « Houle Sentimentale » (Tom Boccara) au Festimatge, Barcelone.

Tout au long de son travail, elle cherche continuellement à repousser les limites narratives de l'image. Cette ambition l'a amenée à obtenir un deuxième diplôme de maîtrise en écriture de scénario en 2017.

Assistante mise en scène

ROSE DENIS est une actrice et auteure-réalisatrice belge. Installée auparavant plusieurs années à Paris, elle intègre le cursus pluridisciplinaire d'Acting International en actorat puis intègre l'Actors Factory, studio d'acteurs dirigé par une coach américaine.



En tant qu'auteure et réalisatrice, elle étudie les langues et littératures romanes, la scénographie, les arts du spectacle puis se forme en réalisation. A la suite d'une première immersion créative, elle tourne son premier court-métrage. Seule et en co-écriture, elle écrit par la suite plusieurs scénarios de courts et longs métrages

(Et si les murs pouvaient parler, Je le peux, La maison de poupée...), ainsi qu'une pièce de théâtre Meurtres à Cripple Creek qui reçoit en 2016 le Petit Molière 'Meilleur spectacle humour'. Fin 2016, elle reçoit la Bourse coup de Foudre SACD pour le projet théâtral Donne-moi la mort dont j'ai besoin. Actuellement, elle travaille sur différents projets et notamment : en production pour son premier long métrage La petite fille à la pomme et en écriture pour Fauve une pièce de théâtre.

Informations pratiques

Date de création

Le spectacle a été écrit et mis en scène entre 2018 et 2019.
L'idée est de débiter la diffusion de ce spectacle au printemps 2019.

Jauge maximale et tranche d'âge du public

Jauge maximale et tranche d'âge du public cible
École 180. Tout public 200. A partir de 12 ans.

Durée du spectacle

90 min.

Coordonnées du porteur du projet

Guillaume Kerbusch (dramaturge et metteur en scène)
+32 497 04 01 87
tdvasbl@gmail.com

Charlène Lantiat (administratrice)
+32 468 36 20 96
diffusion.tdvasbl@gmail.com

Partenaires

Le Théâtre Varia

Depuis 2015, l'ASBL Trou De Ver bénéficie d'un accompagnement administratif de la part du Théâtre Varia, qui a été la première structure bruxelloise à accueillir nos spectacles.

En 2018, nous y sommes désormais en résidence artistique.

La Fédération Wallonie Bruxelles

Nous bénéficions d'une aide au projet pluriannuelle de trois ans (2018-2020) de la part du service du théâtre enfance jeunesse de la FWB, ce qui nous permet désormais de pouvoir être indépendants au point de vue du financement de nos productions.

En outre, nous bénéficions également d'un contrat de confiance dans le cadre des Rencontres Jeunes Publics de Huy, nous permettant d'y programmer nos spectacles sans passer par les pré-sélections.

Les écoles secondaires de la FWB

Depuis maintenant plus de quatre ans, l'Asbl Trou De Ver effectue un gros travail de mise en relation avec les écoles de Belgique francophone, tant et si bien que nous disposons actuellement d'une cinquantaine d'écoles partenaires qui accueillent régulièrement nos spectacles.

La Ligue de l'Enseignement

La Ligue de l'Enseignement organise chaque année un festival «Spectacle en Recommandé» où est présentée une sélection de spectacles. Pour nos deux précédentes créations, nous avons eu la chance d'y être présents.

Grâce à cette initiative, nous avons effectué d'importantes tournées en France avec nos deux premiers spectacles : « Le Trait d'Union » et « Jean-Jean, on a pas tous la chance d'être cool ».

L'agence Time Art

Depuis son succès dans la Trêve, Guillaume Kerbusch est désormais représenté par l'agence TIME ART, une des plus grosses agences de Paris, tant pour son travail d'acteur que de metteur en scène et dramaturge.

Historique de l'Asbl

L'Asbl Trou de ver a été fondée en octobre 2013 par Guillaume Kerbusch et Laura Petrone dans le but de diffuser le spectacle «Le trait d'union » écrit par Guillaume Kerbusch et mis en scène par Valentin Demarcin.

Présenté aux rencontres jeunes publics de Huy en 2014, la pièce y rencontre un vif succès, et y remporte le prix Kiwanis, attribué par la presse à une jeune compagnie, ainsi que le prix de la Ministre de l'enseignement secondaire.

Poussé par le désir fort d'aller à la rencontre du public adolescents, l'équipe de l'ASBL développe un partenariat avec les écoles secondaires de la FWB afin de jouer le spectacle au sein même des écoles. Ce modus operandi deviendra la marque de fabrique de la structure.

C'est également à cette époque que l'ASBL entame un partenariat avec le théâtre Varia qui en plus d'une série de représentations

leur proposera un accompagnement administratif, leur permettant de développer les activités de l'ASBL dans de bonnes conditions.

Par la suite, Le Trait d'Union entamera une tournée de plus de 400 représentations en 4 ans. En Belgique : dans les écoles secondaires mais aussi dans les centres culturels de la FWB, et sur des scènes internationales comme le Théâtre Varia, le Manège. Mons, le théâtre des Martyrs, ... mais aussi en France, notamment grâce à sa participation à plusieurs vitrines prestigieuses du théâtre jeune public comme le festival « Momix », « Spectacle en recommandé » ou encore le « Chainon manquant ».

En octobre 2016, l'ASBL crée un nouveau spectacle au théâtre Varia : « Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool », à nouveau mis en scène par Valentin Demarcin, mais écrit cette fois-ci par le jeune dramaturge Axel Cornil.

Après une première tournée scolaire, le spectacle est présenté aux rencontres jeunes publics de Huy en 2017 et y reçoit à nouveau un bel accueil ainsi qu'une mention spéciale du jury. Cette saison, le spectacle est programmé pas moins de 80 fois, au sein de centres culturels et d'écoles secondaires de la fwb, mais aussi sur des scènes importantes, comme l'Atelier Théâtre Jean Vilar, Le Théâtre de Liège ou encore le Théâtre de Namur.

En 2018, l'ASBL obtient la reconnaissance de la Fédération Wallonie Bruxelles et recoit une aide au projet pluri-annuel pour une période de 3 ans. Elle renforce aussi ses liens avec Le théâtre Varia où elle est désormais en résidence artistique.

Alors que ses deux premiers spectacles tournent toujours, la structure en propose un troisième, écrit et mis en scène par Guillaume Kerbusch : « Jimmy n'est plus là », qui sera présenté aux rencontres de Huy en Aout 2019, avec un désir inchangé de sensibiliser le public adolescent au théâtre.

